

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

CES LIENS
QUI NOUS
ENCHAÎNENT

KENT HARUF

CES LIENS
QUI NOUS
ENCHAÎNENT

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anouk Neuhoff



Titre original : *The Tie That Binds*

© 1984 by Kent Haruf.

Traduction française : Éditions Robert
Laffont, S.A.S., Paris, 2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0604-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Ginger et Mark

1.

Edith Goodnough n'est plus à la campagne. Elle est en ville maintenant, à l'hôpital, allongée là dans ce lit blanc, une aiguille plantée dans le dos d'une main et un homme qui monte la garde dans le couloir devant sa chambre. Elle aura quatre-vingts ans cette semaine : une belle femme impeccable aux cheveux blancs qui, de sa vie, n'a jamais dépassé les cinquante-deux kilos et a encore perdu beaucoup de poids depuis le réveillon du jour de l'An. N'empêche, le shérif et les magistrats espèrent qu'elle se rétablira suffisamment pour qu'ils puissent l'asseoir dans un fauteuil roulant et la conduire au palais de justice pour ouvrir le procès. Le moment venu, s'il vient, ils n'iront peut-être pas jusqu'à lui mettre les menottes. Bud Sealy, le shérif, s'est révélé être un fils de pute, ça oui, mais je ne le vois

quand même pas mettre les menottes à une femme comme Edith Goodnough.

D'un autre côté, je ne crois pas que Bud Sealy ait prévu de devenir un fils de pute. Pas plus tard qu'il y a neuf jours, il était assis sur un tabouret de bar au comptoir du Holt Café. On était vendredi après-midi ; il était environ deux heures et demie, cette période de battement qu'il traverse chaque jour quand il a terminé sa paperasse, quand il ne lui reste plus rien à faire sinon attendre que les gamins sortent du lycée et se mettent à rouler à fond de train dans Main Street ou à rejoindre l'US 34 pour faire des tête-à-queue sur le bitume. Donc Bud avait le temps. Il se relaxait. Il avait déjà avalé sa tarte au caramel et Betty avait débarrassé son assiette. Alors qu'il attendait que sa deuxième tasse de café noir refroidisse, il avait pivoté sur son tabouret de façon à se trouver face aux hommes installés devant lui dans les box. Les hommes étaient arrivés tout à l'heure en pantalon de ville et cas-

quette réglable. Deux ou trois lui avaient donné comme de juste une grande tape dans le dos, et ils avaient tous pris place sur les autres tabourets ou dans les box voisins de manière à entendre les conversations et à se tenir au courant.

C'était surtout Bud qui faisait la conversation cet après-midi-là. Il leur racontait une histoire. D'après moi, la plupart des hommes avaient déjà entendu cette histoire au moins deux fois, mais aucun d'eux n'aurait eu l'idée de l'arrêter, car s'il y avait bien une chose qu'ils avaient à revendre c'était ça... du temps. Deux ou trois étaient d'ailleurs déjà à la retraite et ne travaillaient plus, s'ils avaient jamais fait semblant.

Enfin bon, l'histoire que racontait Bud cet après-midi-là avait à voir avec le National Western Stock Show¹ et ce type qui se bala-

1. Foire au bétail accompagnée de festivités qui se tient tous les ans à Denver. *(Toutes les notes sont de la traductrice.)*

dait dans les allées une corde rose autour de la taille, comme s'il était lui-même un spécimen de la foire-exposition. Il s'exhibait, au sens le plus littéral du terme. C'est-à-dire, jusqu'à ce que la police le prenne au collet et l'embarque pour attentat à la pudeur et trouble à l'ordre public. L'homme avait été inculpé. Quelques semaines plus tard, quand il avait été déféré devant un juge – un vieil homme avec des lunettes à monture d'acier et pas un cheveu sur le caillou –, le juge avait dit : « Fiston, je vais vous poser une seule question et je veux une réponse. Fiston, est-ce que vous êtes fou ? » Et le type à la corde rose avait répondu : « Non, monsieur, je ne crois pas. » Alors le juge avait demandé : « Bon, dans ce cas, vous n'êtes peut-être qu'à moitié fou ? » Et le type avait répondu...

Mais Bud, cette fois, n'eut pas l'occasion de répéter ce que le type avait répondu, car à ce moment précis quelqu'un était entré dans le Holt Café que ni Bud ni aucun des

autres hommes ne connaissait. Il avait demandé lequel d'entre eux était le shérif. Un des gars avait désigné Bud.

Il s'avéra que cet inconnu était un journaliste de Denver. Il venait d'arriver en ville. Au poste de police on lui avait dit qu'il pourrait dénicher le shérif au Holt Café, et en effet. C'est donc plus ou moins de là que date le changement, un peu après deux heures et demie un vendredi après-midi d'avril, c'est là que Bud Sealy a commencé sérieusement à devenir un fils de pute. Car au bout de quelques minutes Bud et cet homme de Denver rejoignirent la voiture de police ; ils s'éloignèrent dans Main Street, et à mon avis ils n'avaient pas roulé très longtemps ni très loin avant que Bud lui parle du sac de vingt-cinq kilos d'aliments pour volaille qui avait été éventré et placé à portée de bec des six ou sept poulets, au milieu du poulailler, où il ne serait pas mouillé par la pluie ou la neige.

Ça n'avait pas suffi, pourtant. Ça n'avait

pas satisfait l'homme de Denver. Il voulait autre chose que de simples aliments pour volaille. Alors Bud avait obliqué dans une des rues résidentielles et parcouru un pâté de maisons ou deux sous les ormes bourgeonnants qui se dressaient le long du trottoir, et puis dans Birch Street ou Cedar Street il lui avait parlé aussi du vieux chien, il lui avait raconté que le vieux chien aux yeux laiteux, qui n'avait jamais été attaché avant, avait cependant été attaché cet après-midi-là de décembre il y a trois mois et demi, avec, là encore, à proximité, de la nourriture et de l'eau pour plusieurs jours.

Mais ça ne suffisait toujours pas. Des aliments pour volaille et un vieux chien n'avaient dû faire qu'aiguiser l'appétit de l'homme de Denver. Sans compter que, d'après moi, il commençait à houspiller Bud, à le rudoyer pour en savoir plus. Et puis aussi, à ce moment-là, peut-être que Bud commençait à se dire qu'il pourrait en tirer avantage. Peut-être que Bud imagi-

nait qu'avoir son nom en première page d'un journal de Denver cautionnerait en quelque sorte ses vingt ans d'investissement lors des élections du comté, comme si cette notoriété allait nous convaincre de cocher indéfiniment la case à côté de son nom le premier mardi de novembre. Parce que, avec son nom bien en vue dans les journaux de la grande ville et en première page, s'il vous plaît, on serait fiers de lui, fiers du fait qu'un des nôtres réussisse un exploit pareil, et alors il ne serait plus jamais obligé de jouer les conteurs au Holt Café pour nous racoler. Il aurait simplement à faire inscrire son nom en temps et en heure sur les bons documents électoraux en veillant à ce qu'il soit bien orthographié, et puis, bon Dieu, à continuer à régler les factures médicales de sa femme et les frais de scolarité de son fils à l'université de Boulder, où il semblait bien que le gamin n'arriverait jamais à rien, et ne serait même pas fichu de décrocher un diplôme.

Je ne peux pas affirmer que c'était ce que Bud avait en tête. Mes conjectures sont uniquement fondées sur ce que je sais de lui après ces cinquante ans passés à le fréquenter et à bavarder avec lui environ une fois par semaine. Non, tout ce que je sais avec certitude, c'est que sa voiture de police roulait dans la campagne un peu plus tard ce même après-midi et que lui et l'homme de Denver étaient toujours dedans, toujours à discuter, toujours à en rajouter, comme deux chiens se décrivant les récentes faveurs d'une femelle en chaleur. Sauf qu'ils ne parlaient pas de coït, ni d'amour, ni du temps qu'il faisait, ni même du prix des porcs gras au marché aux bestiaux de Brush. Il ne s'agissait pas de ça. Il s'agissait de beaucoup plus que ça, parce que c'est là, le chaume de maïs d'un côté et les blés verts de l'autre, que Bud Sealy lui a tout déballé. Il lui a parlé d'Edith Goodnough.

Il lui a raconté comment en décembre Edith était restée tranquillement assise

dans son rocking-chair, à se balancer et à attendre, pendant qu'en face d'elle, à l'autre bout de la pièce, Lyman, son frère, était étendu sur son lit à ronfler contre le mur. Bud n'avait pas besoin de raconter ça. C'était déjà assez croustillant sans ce genre de détails. Heureusement, ce fils de pute n'était pas au courant des documents de voyage de Lyman, ni de la tarte à la citrouille, sans quoi il lui aurait donné ça aussi. Aucun doute.

Moi, le lendemain après-midi, quand il est venu me voir, je ne lui ai rien lâché.

C'était il y a huit jours. Samedi. J'entends d'abord les pneus crisser sur le gravier, puis la portière de la voiture. Comme il est trop tôt dans l'après-midi pour que ce soient Mavis et Rena Pickett qui reviennent de la ville, je lève les yeux du parc de contention où je suis en train de traiter les vaches, et sur le moment, en voyant les plaques de Denver, je me dis que c'est sûrement un